






« La Belgique – une pionnière de la musique électronique ? »

- 1)  **Ecoutez** la chanson, donnez votre **opinion** et faites des hypothèses !
- Est-ce que vous aimez la chanson ?
 - Décrivez le style de la musique !
 - Où et quand est-ce qu'on écoute cette musique ?
 - D'où est-ce que cette musique vient ?
 - Est-ce que ce style de musique est nouveau ?
- 2)  **Regardez** la bande-annonce du documentaire « THE SOUND OF BELGIUM ». **Résumez** les idées principales et présentez-les en classe.
- 3)  **Lisez** l'article « Au royaume de la new beat ». **Formulez** 2-3 phrases pour récapituler chaque paragraphe.
(Cet article informe sur le documentaire que vous avez vu pendant l'exercice 2.)
-  **3b) Le Boccaccio** : **Recherchez** l'histoire du temple de musique et **décrivez** la vie nocturne des années 1980 en Belgique. **Expliquez** pourquoi le *Boccaccio* a dû fermer ses portes.
-  **3c) Ecris** un mail à ton correspondant français / à ta correspondante française dans lequel tu l'informes de la *New Beat* et dans lequel tu expliques pourquoi la Belgique pourrait être une pionnière de la musique électronique.

Au royaume de la new beat



Pendant les années 1980, la Belgique fut l'épicentre de la scène techno européenne

On le sait depuis longtemps : pour faire la fête, la vraie, jusqu'au bout de la nuit et même une partie de la journée, la Belgique est un pays béni¹.

Ce que l'on sait moins, c'est que le « plat pays » fut, durant les années 1980, l'épicentre de la scène techno mondiale. Même aux yeux des Américains, les producteurs, musiciens et DJ belges de l'époque étaient les maîtres incontestés² de ce style musical. Les seuls à inventer un son vraiment original, plus sombre, plus lourd, plus agressif, plus hypnotique qu'ailleurs.

« *Je voulais surprendre, sortir des morceaux qui ne sonnaient pas comme tout le reste* », résume Renaat Vandepapeliere, fondateur de la maison de disques R&S Records et producteur qui, à l'époque, dans son studio de vingt mètres carrés à Gand, inventait des sons nouveaux qui firent danser des foules immenses.

A la fois drôle et instructif³, ce documentaire revient en détail sur cette heureuse période pour l'industrie musicale belge ; et surtout les fêtards⁴ qui, du jeudi soir au mardi, roulaient parfois des centaines de kilomètres⁵ le long des routes belges, allant d'un club à l'autre. Des clubs qui, grâce à la législation locale, n'avaient pas d'horaires de fermeture !

La folie underground

¹ bénir qn/qc = *jmdn./etw. segnen*

² incontesté,e = *unangefochten, unbestritten*

³ instructif,ve ≈ *informatif,ve*

⁴ un fêtard = une personne qui aime faire la fête (*ein Nachtschwärmer*)

⁵ des centaines de kilomètres = *hunderte Kilometer*



Jeunes Flamands et Wallons, mais aussi Français, Allemands, Néerlandais, Britanniques, tous ces adeptes⁶ de la new beat firent de la Belgique le centre de leur monde et l'épicentre d'une véritable scène underground européenne. A l'aide d'images d'archives et de multiples entretiens avec les acteurs de l'époque (producteurs, musiciens, DJ, responsables de discothèques), on plonge avec un certain plaisir au cœur de cette folie.

Avant l'avènement⁷ de cette scène belge des années 1980, le petit royaume avait déjà fait parler de lui dans le monde musical avec la scène dite « pop corn ». Venus des Etats-Unis, les disques de soul music arrivaient par conteneurs⁸ entiers dans le port d'Anvers avant de faire danser les foules en transe. A l'époque, pour tenir le coup, le mélange Captagon-Heineken faisait, paraît-il, un malheur. Dans les années 1970, la Belgique devint ainsi LE pays du disque.

Puis, au début des années 1980, arriva ce fameux son⁹ crépusculaire¹⁰ made in Belgium qui fit le bonheur de clubs géants comme l'Ancienne Belgique, à Anvers, et surtout du mythique Boccaccio, ouvert en 1987.

Une techno sombre

Dans ce temple de la new beat, plus de trois mille danseurs s'éclataient le dimanche soir à partir de 20 heures au milieu de jeux de lumière somptueux¹¹. « *A New York, la techno avait un côté joyeux. En Belgique, elle était beaucoup plus sombre !* », rappelle un producteur. Des groupes belges comme Lords of Acid, Quadrophonia ou T99 sortent des tubes techno qui remportent un succès mondial.

Mais, au début des années 1990, les descentes de police¹², à la recherche d'ecstasy¹³, se firent de plus en plus fréquentes. Avec la fermeture du Boccaccio et d'autres établissements réputés, la scène techno belge allait petit à petit perdre de sa folie. La route des discothèques qui voyait des centaines de véhicules se suivre pour aller de club en club du jeudi au mardi n'est plus. Mais l'histoire reste belle et la musique unique en son genre : bien noire, bien belge.

Source :

Texte publié par Alain Constant , le 21 novembre 2014: https://www.lemonde.fr/television-radio/article/2014/11/21/au-royaume-de-la-new-beat_4527553_1655027.html

⁶ un/une adepte ≈ un supporteur/une supportrice

⁷ un avènement = *ein Aufkommen*

⁸ le conteneur = *der Container*

⁹ le son ≈ la musique, le ton

¹⁰ crépusculaire = *dämmernd*

¹¹ somptueux, se = *prächtig*

¹² la descente de police = *die Polizei-Razzia*

¹³ l'ecstasy (masc.) ≈ une drogue